

absents." Vous le voyez, la célébration de la cène était, comme celle du baptême, d'une grande simplicité, bien autrement que dans l'Eglise romaine, n'est-ce pas?

Vous n'avez donc pas voulu discuter un seul de mes textes patrologiques bien que vos théologiens s'appuient sur eux (Ad Tanguerey, vol. Secundum p. 326. editio 13e). Ils mentionnent aussi les preuves liturgiques et la pratique de l'Eglise (Sic). Si vous les aviez suivis j'aurais pu vous démontrer que la liturgie des apôtres était loin d'être aussi compliquée que la vôtre, et, quant à la pratique de l'Eglise dont parlent vos manuels, elle est loin de ressembler à celle des premiers chrétiens, surtout en ce qui regarde la Sainte Cène.

Mais puisque vous refusez la lutte, sans doute parce que vous vous sentez faible sur ce terrain, je passe moi aussi et je vous suis dans ma conclusion à laquelle vous avez fait l'honneur d'un regard furtif.

I. "Un argument négatif en critique historique n'a pas de valeur," dites-vous. Pauvre M. Tanguerey dont la théologie s'appuie si souvent sur ce raisonnement: "Il n'en était pas question jusqu'à ce jour, donc cela n'existait pas." Voilà un auteur à faire mettre à l'index au lieu de le donner pour manuel dans les séminaires. Et le grand Thomas d'Aquin lui-même devrait voir sa **SOMME** brûlée car elle n'est pas exempte d'arguments négatifs historiques. Heureusement pour vos frères que vous n'êtes pas Cardinal de la Sainte Inquisition.

II. "L'Eglise proclame un dogme quand les hérétiques s'attaquent à un point de doctrine." Pourquoi le dogme en question n'a-t-il pas été proclamé 200 ans plus tôt quand "Berangarius negare cepit veritatem realis presen-